Berentzen (Berenike), Niclaus Hagenower. Studien zum bildhauerischen Werk

Michael Imhoff Verlag, 2014, 320 p.

Frank Muller

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2211>

DOI : 10.4000/alsace.2211

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 467-468

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Frank Muller, « Berentzen (Berenike), Niclaus Hagenower. Studien zum bildhauerischen Werk », *Revue d'Alsace* [En ligne], 141 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 12 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2211> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2211>

L'étude est précédée d'une abondante bibliographie et suivie d'une transcription de documents et d'un index.

L'étude de Gisela Probst, où l'histoire et l'histoire de l'art se complètent continuellement, est d'un grand intérêt. Quelques petites erreurs dans la partie historique ou dans la transcription de sources ne portent pas à conséquence. Il faut signaler que l'édition soignée, au *layout* impeccable, en fait un ouvrage agréable à consulter que l'on ne peut que recommander.

Marie-José Nohlen

BERENTZEN (Berenike), *Nicolaus Hagenower. Studien zum bildhauerischen Werk*, Michael Imhoff Verlag, 2014, 320 p.

Cet ouvrage, dont on soulignera d'emblée l'excellente qualité des illustrations, est le résultat d'une thèse fondée sur une recherche dans le domaine de l'histoire des émotions. Même si l'auteur donne un catalogue des œuvres conservées et de celles qui sont perdues, mais dont témoignent des sources, son intérêt va principalement, au-delà des analyses de l'évolution stylistique, à la manière dont le sculpteur rend les émotions et donc au « réalisme » des œuvres, à la signification de ce réalisme pour l'édification du spectateur.

Pour étayer sa démonstration, l'auteur s'appuie principalement sur trois œuvres majeures du sculpteur : le retable de l'Assomption de Marie (vers 1496), conservé dans l'église Notre-Dame de Saverne, les fragments conservés du retable du maître-autel de la cathédrale de Strasbourg (1501), victime de la « baroquisation » de l'édifice en 1682, et les parties sculptées du retable d'Isenheim (après 1510). Dans ces œuvres et d'autres, parfois d'attribution délicate, l'auteur fait preuve d'une bonne connaissance de la littérature sur le sujet et la discute de façon pertinente, tout en restant généralement prudente ; retenons toutefois sa proposition d'attribuer à Hans Wyditz la prédelle représentant le Christ et les apôtres dans le dernier retable cité, les autres sculptures pouvant résulter du travail commun d'un atelier où Wyditz, après ses réalisations dans la cathédrale de Fribourg/Brisgau, aurait rejoint son maître supposé, Hagenower.

Il ne peut être question ici de suivre toute l'argumentation extrêmement élaborée et parfois un peu répétitive de l'auteur au sujet des émotions, d'autant qu'il faut bien dire que le haut niveau théorique de certaines parties ne rend pas l'ouvrage très facile à lire. Il s'agit en fait de comprendre, à partir de nombreux textes médiévaux, qui vont de Thomas d'Aquin à Maître Eckhart, à Gerson et à Geiler, les intentions de Hagenower, et plus généralement des artistes de cette période, dans l'élaboration et la réalisation de leurs œuvres, en ce qui concerne en particulier l'expression des émotions. Disons d'emblée que prêter des intentions rhétorico-théologiques conscientes à Hagenower comme à d'autres me paraît

fortement exagérer la part de l'intellect et de la théorie et diminuer la part de l'imagination créatrice, même s'il est clair qu'à l'époque le concept d'originalité n'apparaît pas en tant que tel et qu'évidemment les artistes baignaient dans un contexte où ces questions étaient discutées.

Pour la résumer très rapidement, l'analyse part du fait que chez Hagenower les visages souvent grimaçants procèdent d'une volonté d'*amplificatio* de la représentation des affects pour susciter l'émotion du spectateur, d'autant que ces expressions caricaturales ne sont plus uniquement le fait des « méchants » traditionnels, bourreaux et autres, mais caractérisent également les apôtres, dans le retable de Saverne par exemple. L'œuvre se présente comme *simulachrum*, mais aussi en quelque sorte comme miroir, afin que le spectateur puisse se mettre lui-même en question en tant que pécheur ; le rapprochement fait par l'auteur avec les conceptions de la *Devotio moderna* paraît pertinent à cet égard. Dans un de ses sermons, Geiler compare l'image à une échelle : une fois que l'on s'en est servi pour se rapprocher du but, on ne doit plus en avoir besoin. La catharsis ainsi obtenue permettra à une âme renforcée, vertueuse, de faire plus facilement le bien. C'est évidemment là une appréhension très idéalisée des pouvoirs de l'image...

Frank Muller

FRANK (Thomas), *Heilsame Wortgefechte. Reformen europäischer Hospitäler vom 14. bis 16. Jh.*, V & R unipress, 2014 (Berliner Mittelalter- und Frühneuzeitforschung 18), 402 p., index, 6 plans

Le sujet de ce livre n'est pas l'histoire des hôpitaux à la fin du Moyen Âge, mais celle de l'idée de réforme – une des idées-force de cette période, comme chacun sait – et du discours auquel cette idée a donné lieu. La réforme de l'Église ou celle de l'Empire étant des sujets trop vastes, l'auteur a choisi de se concentrer sur celle des hôpitaux, qui, tout en ayant elle aussi fait couler beaucoup d'encre à l'époque, reste dans les limites de ce qu'un seul chercheur peut étudier. Encore a-t-il fallu pour cela que Th. Frank, après un chapitre sur les discussions juridiques autour du droit des hôpitaux, se borne à l'exemple de quatre villes : Paris, Milan (avec un coup d'œil sur Crémone et Lodi), Modène et Strasbourg. C'est en raison de cette dernière que le livre mérite d'être recensé ici.

D'emblée, Frank précise qu'il ne travaille pas sur les sources d'archives. Il est par conséquent dépendant des sources publiées et de la bibliographie, en particulier de Winckelmann, *Das Fürsorgewesen der Stadt Straßburg*, qui reste précieux par la quantité de sources qu'il édite, mais qui n'est pas et n'a pas voulu être une monographie de l'hôpital de Strasbourg.

Th. Frank distingue trois phases dans les réformes qui touchent l'hôpital de Strasbourg à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne. La